

Un monde de tressaillements

Guy Touton O.P

Elisabeth bénit d'abord longuement la mère avant le fruit de son sein. Elle bénit la terre avant le Germe, félicite la foi avant la Lumière, salue la réponse avant l'Envoyé. Le petit Jean bondit dans la foulée de la voix de Marie. Elisabeth prophétise dans la foulée du tressaillement de son fils. Marie exulte dans la foulée de la joie de l'Esprit. Nous sommes dans la ronde de chair des émotions surnaturelles. Le bonheur qui s'entend dans la voix de Marie est allé frapper le sommeil muet du petit Baptiste. C'est dire la proximité de la mère des vivants et du Fils, et la continuité du Messie avec l'attente dont Jean-Baptiste est le symbole vivant. Elisabeth ne s'évanouit pas de joie, elle s'écrie à haute voix. C'est le même bond intérieur qui fait se lever Marie, et le même Esprit qui suscite la joie prophétique d'Elisabeth et de son enfant. Comme Elisabeth, l'Église a tôt perçu cette unité charnelle et mystique de la Mère et de l'Enfant, ce corps à corps maternel et ce cœur à cœur filial de Marie avec son Seigneur. (...)

L'exaltation finale de Marie montre qu'elle est tellement entrée en elle-même, là où œuvre l'Esprit, qu'elle a vu se vérifier dans les faits combien la parole de l'ange se réalise. Mais ce qui vient de Dieu ne se garde pas pour soi. Nous arrivons à ce paradoxe intense qu'en s'incarnant dans les entrailles d'une femme, l'Alliance se spiritualise profondément. Cet Enfant est caché dans la matrice autant que la Promesse dans la lettre des Écritures. Il n'a pas encore paru, mais déjà le dernier prophète de l'ancienne Alliance devient grâce à lui le premier de la nouvelle. « L'enfant de la femme stérile tressaillit devant l'enfant de la vierge », dit saint Ephrem de Nisibe (+373). La stérilité qui ne pouvait pas et la virginité qui n'était pas aimée se retrouvent devant le même miracle. Ces exultations de joie sont à mettre en perspective avec les manifestations théophaniques de l'ancienne Alliance. Elles correspondent à un séisme intérieur, comme le tremblement violent du Sinaï, prélude à la Présence.

Les évangiles de l'enfance se taisent sur ces neuf mois en perspective, qui sont les riches heures de l'humanité aidant le ciel à descendre dans la chair. Ce silence est le meilleur berceau trouvé pour laisser parler l'anonymat du Verbe dans le ventre d'une femme. Il nous est bon de le méditer, et de le contempler. (...) Celui qui sortit la « terre

vague et vide » de sa torpeur élémentaire, qui sépara la lumière et les ténèbres, les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus, pour qu'apparaisse la vie, n'a fait qu'un avec la terre mère de la chair, avec les organes de sa mère. À méditer profondément.

Extrait de : « Marie, au plus près des Ecritures et dans la tradition », p. 190-191, avec coupures.

Réf. biblio. : T/30/C 48.